



EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

EX ORIENTE AMICITIA
Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par / Herausgegeben von
Frédéric Barbier, Marie-Elizabeth Ducreux, Matthias Middell,
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VII

École pratique des hautes études, Paris
École des hautes études en sciences sociales, Paris
Centre des hautes études, Leipzig,
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise des
sciences, Budapest

EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ
Budapest
2017

Mise en page

Ildikó Detre

Développement complexe des capacités et des services de recherche à
l'Université Károly Eszterházy EFOP-3.6.1-16-2016-00001



ISBN 978-963-7451-31-7

DOI 10.14755/BARBIER.2017

Table des matières

István Monok

Frédéric Barbier, un historien du livre qui sait où se
trouve l'Europe centrale9

Sándor Csernus

Naissance d'un adage flexible et aujourd'hui de retour :
« La Hongrie, rempart de la Chrétienté »17

Attila Verók

Der Bibliotheksbestandskatalog als historische Quelle für
die Ideengeschichte? Realität, Schwierigkeiten,
Perspektiven an einem Beispiel aus Siebenbürgen43

Ágnes Dukkon

Le cheminement dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles
du « Calendrier historial », un type de publication
populaire63

Ildikó Sz. Kristóf

Anthropologie dans le calendrier : la représentation des
curiosités de la nature et des peuples exotiques dans les
calendriers de Nagyszombat (Trnava), 1676-177387

István Monok

L'aristocratie de Hongrie et de Transylvanie aux XVII^e et
XVIII^e siècles et « le livre pour tous »115

Martin Svatoš

La Bibliotheca Bohemica et la *Nova collectio scriptorum rerum Bohemicarum* de Magnoald Ziegelbauer OSB. Un regard extérieur sur l'histoire et l'historiographie du royaume de Bohême 127

Marie-Elizabeth Ducreux

Qu'est-ce qu'un propre des saints dans les « pays de l'empereur » après le Concile de Trente ? Une comparaison des livres d'offices liturgiques imprimés aux XVII^e et XVIII^e siècles 157

Claire Madl

Langue et édition scolaire en Bohême au temps de la réforme de Marie-Thérèse. Retour sur une grande question et de petits livres 235

Olga Granasztói

« Éloge du roi de Prusse » les connotations politiques d'un succès de librairie. La Hongrie et la Prusse entre 1787-1790 267

Olga Penke

La traduction hongroise de *La Nouvelle Héloïse*. Un transfert culturel manqué 289

Doina Hendre Bíró

Le contexte politique et les conditions d'achat de l'ancienne imprimerie des jésuites par Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie 309

Andrea Seidler

Aufbruchstimmung: Die Gründung des preßburgischen
Ungrischen Magazins (1781–1787). Versuch einer
 Dokumentation327

Norbert Bachleitner

Die österreichische Zensur 1751–1848373

Eva Mârza – Iacob Mârza

Le catalogue de la Bibliothèque des théologiens roumains
 de Budapest 1890-1891405

Naissance d'un adage flexible et aujourd'hui de retour :

« La Hongrie, rempart de la Chrétienté¹ »

Sándor Csernus

« Chaque peuple a une mission » écrivait en 1856 l'historien Charles-Louis Chassin, auteur de la première histoire scientifique de la Hongrie rédigée en langue française. Chassin, frappé par l'héroïsme de la révolution et de la guerre d'indépendance hongroises de 1848–1849 (et influencé par son ami réfugié, le comte de Teleki), fut séduit avant tout par la mission de la Hongrie, « rempart de la civilisation contre la barbarie », et admira aussi l'œuvre des Hunyadi pour la protection des valeurs de la civilisation². Né au Moyen Âge, cet adage fut attaché à la

¹ L'adage eut plusieurs variantes au cours de l'histoire. Quelques exemples : écu (*scutum*), bouclier (*clipeus*), mure (*murus*), muraille, antemurale, rempart (*vallum*), bastion, citadelle (*propugnaculum*), digue (*obex*), forteresse (*arx*), fortification, citadelle (*presidium*), colonne (*columna*), boulevard. La première version (utilisée dans notre texte) serait l'*écu*. La plus répandue (que nous avons adoptée pour le titre) est le *rempart*. Sándor CSERNUS, *La Hongrie, « rempart de la chrétienté » : naissance et épanouissement de l'idée d'une mission collective*, In : Chantal DELSOL – Michel MASLOWSKI – Johanna NOWICKI, *Mythes et symboles politiques en Europe centrale et orientale*, Paris, PUF, 2002, 114–115. Son usage le plus fréquent en hongrois : « védőbástya » ('bastion protecteur').

² Charles-Louis CHASSIN, *La Hongrie. Son génie et sa mission. Étude historique suivie de Jean de Hunyad récit du XV^e siècle*, Paris, Librairie Garnier Frères, 1856. 184. Voici une de ses conclusions: « La guerre des

Hongrie à l'aube des temps modernes pour résumer sa mission collective. Dans notre étude, nous remonterons aux origines de l'aphorisme et verrons que les archives françaises sont loin d'être étrangères à sa naissance.

La Hongrie de la fin du Moyen Âge a connu trois grandes périodes de développement exceptionnel : la période Angevine du XIV^e siècle tout d'abord, qui a stabilisé et relancé la modernisation des structures du pays dans tous les domaines³ ; ensuite celle de Sigismond de Luxembourg qui, après avoir surmonté les graves difficultés des débuts de son règne et affronté les défis des crises générales de son époque – la progression de l'Empire turc en Europe, la division de l'Église et les questions de sa réforme « *in capite et in membris* », « l'hérésie » et les guerres Hussites, les crises sociales et le soulèvement paysans de la fin de son règne – fit de la Hongrie un acteur de premier plan sur la scène internationale⁴.

Hongrois contre les Turcs est une épopée écrite à coup de sabre (...) Hunyadi représente la Hongrie combattant les Osmanlis, comme Jehanne la Pucelle représente notre France chassant les Anglais. », 219. Hunyadi « représente la Hongrie, tout l'Orient de l'Europe, défendant la civilisation. » 472–473, 499. ; Noël-Yves TONNERE, *Une œuvre engagée, l'histoire de la Hongrie de Charles-Louis Chassin*, In : *Fehér Lovag, Tanulmányok...* (Le Chevalier Blanc. Études réunies...), par László GÁLFFY, János SÁRINGER, Szeged, SZTE, 2015, 334–344.

³ Pour l'histoire de cette période, voir Pál ENGEL – Gyula KRISTÓ – András KUBINYI, *Histoire de la Hongrie médiévale II. Des Angevins aux Habsbourg*, Rennes, PUR, 2008. Pour Charles I. d'Anjou, 19–55, le règne de Louis Le Grand, 57–95, pour l'évolution économique et sociale, 97–110 (avec une bibliographie détaillée : 445–448.) Marie-Madeleine DE CEVINS, *L'Europe centrale au Moyen Âge*, Rennes, PUR, 2013 (Collection « Didact Histoire ») 169–190.

⁴ ENGEL-KRISTÓ-KUBINYI *op. cit.*, 2013, 137–140, 146–159. Pour une monographie de base voir Elemér MÁLYUSZ, *Kaiser Sigismund in Ungarn*

La troisième période importante fut le règne de Mathias Corvin qui resta dans la mémoire collective et dans l'historiographie hongroise comme l'âge d'or de la Hongrie médiévale⁵. Grâce à son développement modeste mais continu, la Hongrie servit de base pour la politique internationale de grande envergure menée par son roi et empereur Sigismond de Luxembourg. Parmi les priorités de la politique de la première partie de son règne figuraient déjà contenir la menace turque et rétablir la paix dans la Chrétienté, c'est-à-dire pour les contemporains à la fois supprimer le schisme et lutter contre les Ottomans⁶.

L'historiographie hongroise traditionnelle se vit contrainte de désigner cette période (après celle, glorieuse, de la dynastie « nationale » des Árpád), comme l'ère des rois issus « de maisons diverses ». Cette expression suggère l'instabilité du pays, la fragilité des structures du gouvernement du Royaume de Hongrie au plus haut niveau et l'absence de continuité entre les dynasties : pendant deux siècles, des

1387–1437, Budapest, 1990. ; Josef MACEK – Ernő MAROSI – Ferdinand SEIBT (eds.), *Sigismund von Luxembourg, Kaiser und König in Mitteleuropa 1387–1437*, Warendorf, 1994.

⁵ ENGEL-KRISTÓ-KUBINYI *op. cit.*, 2013, 211–327 ; András KUBINYI, *Mathias Corvinus*, Herne, 1999 ; Tibor KLANICZAY – József JANKOVICS (eds.), *Mathias Corvinus and the Humanism in Central Europe*, Budapest, 1994.; Attila BÁRÁNY, *Matthias Corvinus and Charles the Bold*, In : *Chronica. Annual of the Institute of History, University of Szeged*, vol 12 2012. 69–88 ; Marie-Madeleine DE CEVINS, *Mathias Corvin*, Paris, Fayard, 2015.

⁶ ENGEL-KRISTÓ-KUBINYI *op. cit.*, 2013, 151–159 ; Elemér MÁLYUSZ, *Das Konstanzer Konzil und das königliche Patronatsrecht in Ungarn*, *Studia Historica*, n° 18. Budapest, 1959 ; Sándor CSERNUS, *From the Arsenal of Sigismund's Diplomacy: Universalism versus Sovereignty*, In: Attila BÁRÁNY (Hrsg.), Antal Balázs BACSA (mitarb.) *Das Konzil von Konstanz und Ungarn*, Debrecen, 2016, 9–31.

Anjou, des Luxembourg, des Habsbourg, des Jagellon et des Hunyadi régnèrent dans le pays⁷.

De par sa position géostratégique, le Royaume de Hongrie fut de plus en plus exposé aux attaques menées par l'Empire Ottoman contre le « *limes* » oriental de la Chrétienté occidentale⁸. La menace extérieure – comme c'était souvent le cas dans l'histoire de cette région – devait surévaluer le rôle de la Hongrie dans cette crise et attirer l'attention des occidentaux sur « les affaires de Hongrie ».

Malgré cette instabilité dynastique, le règne des Anjou, celui de Sigismond de Luxembourg et l'avènement sur le trône de Hongrie de la « nouvelle dynastie nationale » des Hunyadi gardèrent, voire renforcèrent le statut de « grande puissance » centre-européenne de la Hongrie de la fin du Moyen Âge. En dépit des préparatifs avisés et des contrats de mariage dynastiques réfléchis, les « passations de pouvoir » entre les dynasties furent souvent conflictuelles. Deux projets d'alliances dynastiques tentèrent de trouver une solution « française » : dans un intervalle de près de cent ans, deux mariages franco-hongrois furent négociés mais – pour des raisons diverses – n'aboutirent pas.

⁷ ENGEL-KRISTÓ-KUBINYI *op. cit.*, 2013, 187–209. Sur János Hunyadi, les premiers Habsbourg, 192–196, 205–210, les Jagellons, 198–201, 329–342, 369–386. Parmi la littérature abondante, voir les trois grandes expositions, catalogues et conférences consacrés aux Anjou, à Sigismond de Luxembourg et à Mathias Corvin. *L'Europe des Anjou. Aventure des princes angevins du 13^e au 15^e siècle*, Catalogue de l'exposition de Fontevraud-l'Abbaye, Paris, Éd. Somogy, 2001 ; Imre TAKÁCS (ed.), *Sigismundus – Rex et Imperator. Arts et Culture à l'époque de Sigismond de Luxembourg 1387–1437*, Budapest-Luxembourg, Ed. Philippe v. Zabern, 2005 ; Jean-François MAILLARD, István MONOK, Donatella NEBBIAI (publ.), *Mathias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'État moderne*, Paris-Budapest, 2009 (De Bibliotheca Corviniana, Supplementum Corvinianum II.)

⁸ Jenő SZÚCS, *Les Trois Europes*, préf. de Fernand Braudel, Paris, L'Harmattan, 1985.

Le premier projet de mariage fut conclu entre la fille de Louis I^{er} d'Anjou (1342–1382) et le fils de Charles V ; le second entre la fille de Charles VII et Ladislas V (Le Posthume) de la dynastie des Habsbourg. Louis le Grand voulait assurer la succession de ses royaumes (Hongrie et Pologne) dans les meilleures conditions par le mariage de ses filles Catherine, Marie et Hedvige (Jadwiga) respectivement avec Louis d'Orléans, Sigismond de Luxembourg et Guillaume de Habsbourg⁹. Cette alliance avec les Valois devait également maintenir et renforcer les revendications des Angevins de Hongrie à la succession du

⁹ Contrats d'alliances *per procura* de Catherine (4 ans) avec Louis d'Orléans (10 août 1374), de Hedvige (1 an et demin) avec Guillaume de Habsbourg (1^{er} mars 1375, contrat de mariage conclu à la mi-juin 1378) ; des négociations ont été entamées avec l'empereur Charles IV de Luxembourg en vue d'un contrat de mariage entre Marie de Hongrie et le fils cadet de l'empereur, Sigismond de Luxembourg (mois d'avril 1375, contrat conclu v. le 6 février 1379). La mort prématurée de Catherine et les troubles suivant le décès de Louis Le Grand (10 septembre 1382) menèrent à l'annulation et à la modification des contrats de mariage : Marie fut couronnée « roi » de Hongrie (17 septembre 1382) et Hedvige reconnue et couronnée « roi » de Pologne (15 octobre 1384). Cette dernière devait épouser Wladislas II Jagellon (18 février 1386). L'idée d'une l'alliance dynastique franco-hongroise a été reprise par la reine-mère, veuve de Louis le Grand : au mois d'avril 1385, un contrat de mariage fut conclu entre Marie de Hongrie et Louis d'Orléans. À cette nouvelle, Sigismond réunit ses troupes et entra dans le pays exigeant le maintien du premier contrat de mariage dont il était le bénéficiaire : il a épousé Marie à Buda (août 1385) et par cet acte a mis fin au projet franco-hongrois du parti pro-français (mené par la reine-mère Élisabeth, le « *nádor* » Miklós Garai, le « grand comte de Hongrie » des chroniques françaises.) ENGEL-KRISTÓ-KUBINYI *op. cit.*, 2013, 115–117. Noël VALOIS, *Le projet de mariage entre Louis de France et Catherine de Hongrie et la visite de l'Empereur Charles IV à Paris*, Annuaire Bulletin de l'SHF, 1893 ; Oscar HALECKI, *Jadwiga of Anjou and the Rise of East-Central Europe*, Boulder, 1991.

Royaume de Naples¹⁰. Finalement, le mariage dynastique franco-hongrois échoua suite à l'opération militaire pragmatique et efficace de Sigismond, beaucoup mieux placé que le duc d'Orléans dans la course à la main de Marie de Hongrie¹¹.

La seconde tentative eut lieu dans des conditions sensiblement différentes. Ladislas V de Habsbourg, « Le Posthume » était déjà couronné roi de Bohême et roi de Hongrie¹². Après la mort de son père, les États de Hongrie se tournèrent vers un roi adulte, capable de diriger le pays et d'apporter une aide militaire aux contingents hongrois qui étaient déjà en confrontation permanente avec les forces de l'Empire Ottoman sur la frontière Sud du Royaume. Leur choix se porta sur le jeune roi de Pologne, Ladislas I^{er} de Jagellon¹³. Son engagement dans la lutte anti-ottomane le mena en Bulgarie où, près de Várna, l'armée hongroise subit une défaite cuisante devant le sultan

¹⁰ Sándor CSERNUS, *Perspectives politiques et tentatives de regroupement territorial au début du quinzième siècle : quelques aspects internationaux*, In : *Les Pays de l'Entre-Deux au Moyen-Âge*, Strasbourg, Actes du 113^e Colloque du CNSS, CTHS, Paris, 1990, 305–318.

¹¹ Il nous reste à constater avec Jean Froissart que « c'était peut-être mieux ainsi », voir la description et les commentaires de Jean FROISSART, *Chronique de France, Engleterre et des pays voisins*, ed, Kervyn de LETTENHOVE, Œuvres de Froissart, Bruxelles, 1867–1879 X. 342–344,

¹² Après un court règne, son père, Albert de Habsbourg, le gendre de Sigismond, meurt prématurément (27 octobre 1439), son fils (né le 22 février 1440) devait être l'héritier de ses pays : l'Autriche, la Bohême et la Hongrie. (Il régna réellement en Hongrie de 1453 à 1457.) Il a porté également le titre de roi de Pologne.

¹³ Wladislas I^{er} comme roi de Hongrie (1440–1444) et Wladislas III comme roi de Pologne.

Murad II ; les pertes furent très lourdes : le roi et son état-major, le Légat du Pape Cesarini tombèrent sur le champ de bataille¹⁴.

János Hunyadi, le héros des guerres turques à la notoriété croissante, échappa de justesse au sort de son roi. C'est à lui désormais que revint la charge de réorganiser la défense du pays. Les États de Hongrie s'accordèrent pour céder la succession du royaume à Ladislas de Habsbourg, mais durant sa minorité, Hunyadi fut nommé « gouverneur » du pays, dignité qui n'avait pas existé auparavant¹⁵. À partir de la fin du XIV^e siècle, les informations concernant la Hongrie sont de plus en plus fréquentes dans la littérature et dans l'historiographie françaises¹⁶. C'est également grâce à cette littérature historique, française, italienne ou catalane, que János Hunyadi devint progressivement le symbole de la lutte anti-ottomane, le « Chevalier Blanc », le nouveau héros de la Chrétienté¹⁷.

Au début du XV^e siècle ensuite, la politique européenne de Sigismond de Luxembourg atteignit les Français, principalement par son rôle au Concile de Constance et comme médiateur dans la guerre de Cent Ans, puis par son voyage à Paris et à Londres. De plus, la renaissance de l'idée d'une croisade et sa réapparition au sein du discours politique, notamment à la cour des ducs de Bourgogne, faisait du Royaume de Hongrie un enjeu central puisqu'il était exposé à une « double menace » : celle des conquêtes turques en Europe du Sud-Est et celle de « l'hérésie hussite » en Europe centrale. Depuis les années

¹⁴ Voir l'excellente étude comparative de Constantin ANTOCHE, *Les expéditions de Nicopolis (1396) et de Varna (1444) : une comparaison*, *Medievalia Transilvanica* 4 : 1–2 (2000), 28–74. ENGEL-KRISTÓ-KUBINYI *op. cit.*, 2013, 194–196.

¹⁵ János Hunyadi, gouverneur de Hongrie de 1446 à 1453.

¹⁶ Pour la liste des Chroniques françaises parlant des Hunyadi voir CSERNUS, *Myth...*, 126, note n° 4.

¹⁷ CSERNUS, *Myth...*, 126–147.

1440, les campagnes et les exploits de Jean de Hunyad apparaissent régulièrement sur les pages des chroniques françaises et bourguignonnes de l'époque¹⁸.

Dans les milieux intellectuels, dans l'entourage de l'Empereur, mais surtout à la cour papale, l'interprétation de l'idée de croisade se transformait progressivement : au fond, il ne s'agissait plus d'une croisade nourrie de l'esprit des traditions féodales. Sa mission était désormais de protéger les valeurs occidentales, chrétiennes, humanistes, européennes contre la « barbarie » et contre l'envahisseur. Tibor Klaniczay a déjà décrit ce processus et rattaché cette nouvelle idée de croisade au mythe de Mathias Corvin¹⁹. Nous allons voir néanmoins que l'épisode de l'ambassade de Ladislas à Tours laisse supposer que la transformation humaniste de la perception de l'idée de croisade a commencé beaucoup plus tôt. L'image et le rôle de la Hongrie ont également changé, le pays ayant revendiqué (et les contemporains lui ayant attribué) le rôle de « défenseur de la Chrétienté », rôle investi et utilisé plus tard dans la propagande sur la « mission collective » des Hongrois en Europe. L'adage « la Hongrie, écu (bastion, rempart) de la Chrétienté » est ainsi né au XV^e siècle²⁰. D'après nos sources, c'est Sigismond de Luxembourg qui l'employa pour la première fois dans une de ses lettres adressées aux cardinaux de l'obédience du Pape Boniface IX en 1404²¹. Par cet acte, Sigismond choisit une solution

¹⁸ Sándor CSERNUS, *Les Hunyadi vus par les historiens français du XV^e siècle*, In : KLANICZAY-JANKOVICS *op. cit.*, 1994, 75–93.

¹⁹ Tibor KLANICZAY, *A kereszteshad eszméje és a Mátyás-mítosz* [L'idée de la croisade et le mythe de Mathias], „Reneszánsz füzetek” n° 28, Bp., 1975.

²⁰ CSERNUS, *La Hongrie...*, 107–124.

²¹ Dans sa lettre adressée aux cardinaux de l'Obédience du pape, Sigismond reproche à Boniface IX d'avoir comploté contre lui en soutenant la revendication de la couronne hongroise par son rival Ladislas de Naples et de semer le trouble dans son pays, « qui est pourtant l'écu de la Chrétienté

astucieuse et significative : au lieu de prononcer une « soustraction d'obédience », arme largement utilisée par les princes de l'époque en conflit avec un Pape, il s'adressa aux *cardinaux* de son obédience²². On peut considérer qu'à cette date, l'image de la « Hongrie, écu de la Chrétienté » – dans son interprétation moderne – figure dans les discours et apparaît également dans les argumentations des négociations internationales ainsi que dans la propagande liée à la Hongrie ou au roi de Hongrie. Dès le début du XV^e siècle, cette tournure est utilisée par Sigismond et par les milieux humanistes, le plus souvent comme adage attribué à la Hongrie ou du roi de Hongrie, mais nous avons des sources qui se réfèrent ainsi à l'Ordre Teutonique (1410) et plus tard même à l'empereur Frédéric III, nommé « écu de l'Église²³ ».

À la majorité de Ladislas, en 1453, la mission de gouverneur confiée à János Hunyadi prit fin, mais Hunyadi n'en restait pas moins le plus puissant des barons. Ayant été nommé « capitaine général » du pays, les forteresses royales demeuraient en effet sous son commandement. Une rivalité interne divisait en Hongrie les barons et la noblesse et

à l'Est ». Lettre datée de 12 juin 1404), Elemér MÁLYUSZ (éd.) *Zsigmondkori Oklevéltár*, (Recueil des Chartes de l'Époque de Sigismond), Budapest, 1956/57, – ZSO. II./1. *regesta* N° 3251. CSERNUS, *La Hongrie...*, 111–112.

²² Sándor CSERNUS, *Sigismond et la soustraction d'obédience : une doctrine de politique internationale ?* In : Crises et Réformes dans l'Église de la Réforme Grégorienne à la Pré-Réforme, Actes du 115^e Congrès des Sociétés Savantes, 1990, Avignon, CNSS- CTHS, Paris 1991. 315–335.

²³ Sigismond parlait de l'Ordre Teutonique (« écu de l'Église et de l'Empire contre les infidèles ») dans sa lettre adressée au roi de Pologne, le 21 juin 1410. MÁLYUSZ, ZSO, *regesta* n° 7709 ; Aeneas Sylvius – comme « Empereur romain - écu de l'église » – de Frédéric III, à l'Assemblée Impériale de Ratisbonne en 1454. (Lettre résumant le travail de l'Assemblée, rédigée à Wiener-Neustadt, été 1457).

l'influence du parti « anti-Hunyadi » sur le jeune roi, principalement celle du comte de Cillei, ne cessait d'augmenter.

Une autre rivalité opposait les barons des différents pays de Ladislás au sujet du choix de la résidence du roi et de sa cour : Vienne, Prague ou Buda ? Tous étaient à juste titre persuadés que la présence du roi en Hongrie était à leur avantage. Depuis Sigismond, les Hongrois étaient habitués à ce que leur roi – quoique réunissant plusieurs couronnes – réside dans leur pays, principalement à Buda. Ladislás, en revanche, était souvent absent de Hongrie et séjournait tantôt à Vienne, tantôt à Prague²⁴.

La prise de Constantinople par les Turcs, le 29 mai 1453, lança les préparatifs d'une nouvelle croisade. Le pape s'engagea nettement, puisant dans sa fortune privée pour alimenter les fonds destinés à financer l'entreprise. Charles VII interdit la prédication de la croisade dans son royaume et l'argent collecté jusque-là fut confisqué par le roi et utilisé dans ses opérations militaires contre l'Angleterre. De son côté, Philippe Le Bon confirma son engagement et fit le vœu solennel – lors du fameux « Banquet du faisan » – de lancer une nouvelle offensive contre les musulmans. Les ligues des barons hongrois étaient divisées et János Hunyadi dut faire « cavalier seul » à la tête de son armée, soutenue par des croisés recrutés principalement dans la région Sud du Royaume de Hongrie et réunis par le franciscain Giovanni da Capestrano²⁵.

²⁴ Au cours de la deuxième moitié de l'année 1457, le conflit avec le « parti Hunyadi » s'aggrava, la Hongrie était certainement le pays le moins sûr du point de vue de Ladislás. Ainsi, le roi et son entourage partirent pour Vienne, ensuite pour Prague (début juin).

²⁵ ENGEL-KRISTÓ-KUBINYI *op. cit.*, 2013, 207–209. Dans le contexte international de la politique de la Papauté, Kenneth W. SETTON, *The Papacy and the Levant (1204–1571)*, vols I–II., Philadelphia, 1976–78, vol I. 224–475.

Au lendemain du grand affrontement des musulmans et des chrétiens que fut la victoire de Belgrade (Nándorfehérvár), remportée par Hunyadi sur les Turcs, au moment des préparatifs du mariage dynastique franco-hongrois (ou plutôt franco-« centre européen »), la situation était très tendue dans les pays de Ladislas. János Hunyadi mourut de la peste, mais les représentants de son parti gardaient les forteresses royales ; son fils aîné Ladislas, arrêté et condamné pour haute trahison par le roi et par la ligue des barons rivaux, venait d'être décapité (16 mars 1457), son frère cadet, Mathias, capturé et retenu à Prague.

Ladislas V avait ainsi absolument besoin de succès politiques à l'intérieur comme à l'extérieur de ses royaumes. Le jeune roi et son entourage prirent donc soin de s'attribuer le succès de la victoire de Belgrade, présentée comme un exploit du *roi* de Hongrie et de son gouvernement. Dans ce contexte, une alliance dynastique avec le Royaume de France aurait été pour Ladislas un succès diplomatique d'une importance particulière aussi bien au niveau européen, que du point de vue de la consolidation de l'autorité royale à l'intérieur de ses royaumes.

Le contrat de mariage avec Madeleine, fille de Charles VII, est donc un projet ambitieux et l'ambassade de Ladislas (nommé « Lancelot » par les chroniques françaises) était digne de l'événement et à la hauteur du prestige des pays de Ladislas et du Royaume de France. Elle était composée des représentants de l'Autriche, de la Bohême et de la Hongrie. Udalrik Nussdorfer, évêque de Passau avait été placé à la tête de la délégation ; l'ambassade hongroise était menée par István Várdai, archevêque de Kalocsa (1457–1471), chancelier du roi. Il était secondé par le chanoine *de garde* d'Esztergom, Simon de Tervisio, et le « grand juge » László Pálóczy (Laxillan de Polui). Várdai était un personnage important : il avait fait ses études en Italie et avait des contacts suivis avec l'entourage des papes (Nicolas V et Callixte III) et avec les humanistes italiens, comme Aeneas Sylvius. Les chefs

autrichiens, tchèques et hongrois²⁶ conduisaient chacun un contingent de deux cents hommes, et l'évêque de Passau lui même était à la tête d'une centaine de chevaliers ; l'ambassade était donc nombreuse et somptueuse²⁷. Comme nous l'avons dit plus haut, les pays de Ladislas rivalisaient pour obtenir les faveurs de leur roi : ils étaient divisés également au sujet du lieu de la cérémonie du mariage, chacun revendiquant ce privilège pour soi. Finalement, le choix du roi se porta sur Prague où les préparatifs commencèrent dès le lendemain du départ de l'ambassade.

Après les négociations préparatoires de Lyon (Saint-Priest), au mois de novembre, l'ambassade arriva à Tours le 8 décembre 1457 ; la rencontre avec le roi Charles VII eut lieu plus tard au château de Mons (Motis – aujourd'hui Tours).

Cette visite est un des événements des relations franco-hongroises de l'époque pour lequel nous avons le plus de sources : les chroniques

²⁶ Nos sources parlent de l'ambassade hongroise, de l'ambassade de « Lancelot » ou de « Lanselot », des chevaliers hongrois, d'une robe hongroise richement décorée « à la manière de la Hongrie », et le chef de la délégation hongroise choisi était un humaniste connu et reconnu. Asztrik GABRIEL, *Les Rapports dynastiques franco-hongrois au Moyen-Âge*, Budapest, 1944, 72–77 ; Sándor ECKHARDT, *De Sicambria à Saint-Souci...*, 125–137, et *Villon et l'ambassade hongroise à la cour de France en 1457*, „Nouvelle Revue de Hongrie”, 1938., I. 128–139, et *Várdai István beszéde a francia király előtt*, (Le discours d'István Várdai devant le roi de France) „Archivum Philologicum LXII., Egyetemes Philologiai Közlöny”, 1938, 100–104 ; Lajos TERBE, *La Hongrie et l'Occident*, NRH, XXXI, VI 1938, 536–544 ; Béla KÖPECZI, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest, 1995, 52–57.

²⁷ Elle avait même un équipement portable de monnayage (« ils portaient le billon d'or ») ; qui pouvait être utilisé au besoin « avec l'autorisation du roi, forgeoyent florins d'or. » Olivier DE LA MARCHE (ed. Michaud et Poujoulat), 496–497.

contemporaines la mentionnent, comme celles de Jean Chartier, Jacques du Clercq, Georges Chastellain, Thomas Basin, Philippe de Commines, Mathieu d'Escouchy, Gilles Le Bouvier et Olivier de la Marche, mais on trouve des références à cet événement dans des histoires plus « locales », comme celle de Guillaume Leseur ou de l'anonyme *Chronique des comtes de Foix*²⁸ et dans la poésie de Villon et

²⁸ Ces sources françaises sont les suivantes : Jean CHARTIER, *Chronique de Charles VII roi de France*, ed. de Vallet DE VIRIVILLE, In : „Bibliothèque Elzévirienne”, Paris, 1858, I-III ; GILLES LE BOUVIER, *Les Chroniques de Charles VII*, ed. Henri COURTEAULT – Léon CELIER, In : „Société de l'Histoire de France” (SHF), Paris, 1979 (pour la période allant de 1405 à 1455) et G. LE BOUVIER, *Livre de la description des pays*, (1455 k.), éd. E. T. HAMY, *Le Livre de la Description des Pays de Gilles Le Bouvier, dit Berry, premier rois d'armes de Charles VII, Roi de France, Rec. des Voyages pour servir à l'histoire de géographie*, Paris, 1908 ; GUILLAUME GRUEL, *Chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France*, ed. Achille LE VAVASSEUR, SHF, Paris, 1890 ; GUILLAUME LESEUR, *Histoire de Gaston IV comte de Foix (1442–1472) par Guillaume Leseur. Chronique inédite française du XV^e siècle*, SHF, Paris, 1893–96, I–II ; MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chronique*, ed. Fresne DE BEAUCOURT, SHF, Paris, 1863–64, I–III ; JACQUES DU CLERCQ, *Mémoires*, éd. Le Baron de REIFFENBERG, *Mémoires de Jacques du Clercq, escuyer, Sieur de Beauvoir en Ternois*, In : „Collection des Mémoires relatifs à l'histoire des Pays-Bas, Bruxelles, 1823, 1835–36, et Paris, Verdiere, 1826., GEORGES CHATELLAIN, *Chronique (1419–1475)*, ed. Kervyn DE LETTENHOVE, *Œuvres de Georges Chastellain*, Bruxelles, 1863–66, I–VIII, et Genève 1986 (reprint) ; JEAN MOLINET, *Chroniques (1474–1506)*, éd. George DOUTREPONT – Omer JODOGNE, „Acad. Royale, Coll. des Anciens Auteurs Belges”, Bruxelles, 1935–37, I–III., és Noel DUPIRE, *Faictz et dictz*, „Soc. des Anc. Textes Français” (SATF), Paris, 1937–39. ; OLIVIER DE LA MARCHE, *Mémoires (1435–1488)*, éd. M. MICHAUD – M. POJOULAT, *Les Mémoires de Messire Olivier de La Marche, augmentés d'un estat particulier de la maison du duc Charles Le Hardy, composé du mesme*

de Chastellain²⁹. Les contemporains attendaient beaucoup de cette alliance : les hommes politiques de l'époque voyaient en Ladislas / Lancelot le futur grand roi, « faiseur de paix » qui, s'appuyant sur les ressources de ses royaumes, serait capable d'amener l'unité de la Chrétienté et de remporter la victoire sur les Turcs.

Les humanistes italiens comptaient beaucoup sur ce jeune prince – entre autres, Aeneas Sylvius Piccolomini, le futur pape Pie II, finalement déçu de l'attitude peu sensible de l'empereur Frédéric III. Il avait veillé à son éducation et avait participé activement à faire connaître son entourage³⁰. Tout comme Antonio Bonfini, historien

auteur en l'an 1474, „Nouvelle Coll. des Mémoires pour servir à l'Hist.de France”, I^{ère} série, III, 311–603 et Henri BEAUNE – Jules D'ARBEAUMONT, *Mémoires et opuscules*, SHF, Paris, I–IV. ; PHILIPPE DE COMMYNES, *Mémoires sur Louis XI*, éd. Joseph CALMETTE – Chanoine G. DURVILLE, „Les Classiques de l'Hist. de France au Moyen-Âge”, Paris, 1924–25., I–III. (édition intégrale), Albert PAUPHILET, *Historiens et Chroniqueurs du Moyen-Age*, „Bibl. de la Pléiade”, Paris, 1938, et éd. rev. par Edmond POGNON, Paris, 1952 (livres I–VI.), Jean DUFOURNET, éd. "Folio", Paris, 1979 (livres I–VI.), Jean DUFOURNET, Paris, 2002. (édition intégrale bilingue) ; THOMAS BASIN (BASINUS), *Histoire de Charles VII*, "Les Belles Lettres", édition bilingue, ed. et trad. Charles SAMARAN, Paris, 1965, I–II. ; François VILLON, *La Ballade des Seigneurs du temps jadis*, ed. Albert PAUPHILET, *Œuvres complètes de François Villon*, in „Poètes et Romanciers du Moyen-Age”, Paris, 1952, 1137–1223. ; Claude THIRY, *Poésies complètes*, „Lettres Gothiques”, Paris, 1991.

²⁹ Sándor ECKHARDT, *Villon et l'ambassade hongroise à la cour de France en 1457*, In : *Sicambria...*, 125–137. ; Sándor CSERNUS, „Lancelot, Roy de Honguerie et de Behaigne” : naissance et épanouissement d'un mythe, In : „Mélanges offerts à Géza Nagy” 93–117.

³⁰ Aeneas Sylvius PICCOLOMINI, *To Ladislas, King of Bohemia and Hungary, De Librorum Educatione (1450)*, In : *Vittorino da Feltre and Other Humanist Educators*, ed. William Harrison WOODWARD, Cambridge University

humaniste, auteur des *Decades* qui, dans son histoire de la Hongrie, donne un portrait très flatteur du jeune roi : dans sa présentation, Ladislás est « la merveille du monde », d'une « beauté incomparable », son corps « élancé et élégant » ; il avait « des yeux noirs » et des « cheveux d'or longs et ondulés », il était d'une « rare pureté » et sa nature d'une « gentillesse inégalée³¹ ».

Thomas Basin reprend dans son œuvre cette même présentation flatteuse. Selon lui, c'était « un jeune homme merveilleusement beau », agissant sous « l'inspiration divine », « roi légitime de la Hongrie » et « sans lui, on ne parviendrait pas à la paix dont la justice constitue le fondement »³². Les sources nous apprennent qu'une véritable campagne de propagande avait été lancée autour de cet événement. Avec ses différentes facettes, elle se révéla très efficace. Alimentée tout d'abord par les milieux humanistes de la cour du Pape, et soutenue par la tradition pré-humaniste de celle de Sigismond, elle exprimait les attentes envers Ladislás pour la protection des valeurs humanistes de la Chrétienté contre les musulmans. Cette attente préfigurait la mission qui serait confiée plus tard à Mathias Corvin.

Press, Cambridge, 1912, pp. 134–158 „Hanover Historical Texts Project”, Hanover College Department of History 2001 (*consulté le* : 03.12.2106.)

³¹ Antonio Bonfini (1427/34–1503), historiographe italien qui a rédigé son œuvre sur l'histoire de la Hongrie à la cour de Mathias Corvin, entre 1489 et 1492. Texte intégral publié pour la première fois par Johannes SAMBUCUS, *Antonii Bonfini Rerum Vngaricarum Decades Quatvor Cum Bimidia: His accessere Ioan Sambuci Aliquot Appendices et alia (...)*, Francofurti, 1581. Cette présentation est tirée de son œuvre. BONFINI, *Decades*, 3.8.325. Par ailleurs, nous disposons de plusieurs portraits peints de Ladislás, entre autres un double portrait de lui et Madeleine de France (Budapest, Musée des Beaux-Arts). La description de Bonfini correspond à ce portrait. *Sigismundus, Rex et Imperator*, 507–508.

³² BASIN, 248.

Il n'est pas difficile d'identifier la présence d'une propagande française qui, en accord avec sa propagande très active dans les affaires européennes, ne cessait de vanter les mérites du jeune prince allié très puissant, pour consolider les positions françaises du roi Charles VII à l'intérieur et augmenter son prestige au niveau international, surtout face au duc de Bourgogne. Comme nous avons vu plus haut, la sincérité de Charles VII vis-à-vis de la lutte anti-ottomane était douteuse. Dans les commentaires français, les références au devoir « de la nation chrétienne » de combattre les Turcs sont beaucoup moins présentes. L'accent est mis sur la communauté d'intérêt de Ladislas et de Charles VII dans leur opposition à Philippe Le Bon, duc de Bourgogne. Philippe était d'ailleurs le seul prince influent d'Occident ayant participé en personne à la diète de Ratisbonne réunie en 1454 par Frédéric III et Nicolas V, à la suite du choc provoqué par la chute de Constantinople, dans l'espoir de lever une armée coalisée contre les musulmans³³. Au cours de ces négociations et par conséquent dans le document, l'alliance était présentée comme dirigée principalement contre le duc de Bourgogne, sans même le nommer, parallèlement la menace turque était atténuée³⁴.

Il y avait aussi une propagande hongroise – ou plutôt « hungaro-habsbourgeoise » – fondée sur le prestige de la Hongrie dans la lutte anti-ottomane, depuis le règne du grand-père de Ladislas, Sigismond de Luxembourg, jusqu'aux victoires récentes remportées par les Hongrois (notamment celle de Belgrade de 1456), mais qui s'abstenait de mentionner le nom de Jean de Hunyad. La nouvelle interprétation

³³ Emmanuel BOURASSIN, *Philippe Le Bon. Le Grand Lion des Flandres*, Tallandier, Paris, 1983, 267–290, de son voyage à Ratisbonne, 291–296.

³⁴ Notons ici que cette tournure devait déplaire à István Várdai, qui participait activement à la lutte contre les Turcs ; les terres les plus importantes de l'archevêché de Kalocsa se situaient dans le sud de la Hongrie et étaient directement menacées par les envahisseurs.

des événements présentait le « roi Lancelot » comme le héros pressenti de ces exploits, et parmi les cadeaux de fiançailles de l'ambassade hongroise figuraient quatre chevaux blancs qui avaient été pris aux Turcs sur le champ de bataille³⁵. Ainsi l'image de Lancelot de Hongrie, nouveau héros, héritier naturel des meilleures traditions de ses pays, devait remplacer celle du « Chevalier Blanc » décédé peu de temps avant et dont la famille venait de tomber en disgrâce³⁶. Les cérémonies et la présentation des négociations étaient mises au service de ces messages.

Parmi les sources de cet épisode, deux méritent une attention plus particulière : le récit de Jacques du Clercq et le texte de « *Harenga* » rédigé en latin et attribué à István Várdai³⁷. Il s'agit des premiers textes témoignant de la présence dans la propagande hongroise en France de l'image de la Hongrie comme « rempart de la Chrétienté ». La présentation de Jacques du Clercq est riche, soignée et sensible aussi bien à l'essentiel qu'aux détails de l'événement. C'est lui qui mentionne le beau discours de l'archevêque de « Clordossam » et rend compte du contenu du discours de Várdai.

(...) lesdits ambassadeurs furent audit lieu de Motis et parlerent au roy Charles, et lui feirent la reverence et recommandations du roy Lancelot, leur souverain seigneur et maitre, et par la bouche du dessusdit archevesque de Croldestam fust faite une belle proposition en latin, remontrant le prochain lignaige entre ledit roy Charles et

³⁵ DU CLERCQ, II. 269.

³⁶ János Hunyadi est mort le 11 août 1456, près de Belgrade (Zimony).

³⁷ « *Segitur harenga facta coram domino nostro francorum rege karolo VII^{mo} huius nominis pro parte regis hungariae laudilao apud tournois* » Nous reproduisons ici le texte latin d'après la lecture et les précisions apportées par Sándor Eckhardt. ECKHARDT, *Várdai...*, 102–104.

ledit roy Lancelot ; aussy le grand amour que de tout temps avoit eu entre ceulx des royaumes de Hongrie et de Behaigne et la très chrestienne maison de Franche, et dit au roy, qu'il n'estoiet sy belle chose que la paix; pour avoir amour entre lui et le roy Lancelot ils estoient venus, en disant au roy Charles: « Quant paix et amour sera entre toy et mon souverain seigneur, qui seroit au monde ceulx qui qui vous pourront nuire ? Tes predecesseurs et nos souverains royx de Hongrie et de Behaigne ont esté amys et alliés ensemble, encoires y sommes nous pour ceste cause. Tu es la colompne de la chrestieneté, et mon souverain seigneur en est l'escu ; tu es la chrestienne maison, et mon souverain seigneur en est la muraille. » Plusieurs aultres belles parolles dit au roy, en concluent, demanda et requist ledit archevesque au roy son enfant, c'est à sçavoir: dame Magdeleine pour estre femme et espouse du roy de Hongrie et de Behaigne; (...) ³⁸

L'examen du texte latin « de la belle proposition » de l'archevêque hongrois nous réserve toutefois une surprise : dans la *Harenga* attribuée à Várdai, pas de « colonne », pas « d'écu », pas de « chrestienne maison » et pas de « muraille »... De plus, dans ce discours, l'orateur (qui, notons, n'est pas nommé dans ce texte) parle d'un mariage *conclu*, d'une alliance déjà *acquise* ³⁹.

³⁸ DU CLERCQ, II. 261–262.

³⁹ « *Quod jamdiu supremis precibus et votis querebamus, serenissime princeps et christianissime rex, pro benignitate tua consecuti sumus, qui tuam mayestatem christianissimam maxima cum leticia et ardentissimo sutio contemplavij. Quid omnium maius, quid acceptius a te christianissimo rege nobis expetendum erat, quam ut serenissimam virginem filiam tuam magdalenam regi nostro inclito coniugiam (coniugam) traderes ? habemus certe totum id quod petebamus. Quippe divina clemencia diem (die) providencie duos potentissimos reges evocat virtutis et dignitatis merito omnium regum facile princeps, quibus genus, imperium, animi magnitudo,*

Le document latin paraît sensiblement différent du résumé qu'en donne Jacques Du Clercq. La suite du texte contient deux présentations parallèles des deux rois, Charles VII tout d'abord : « *quis adeo (ades) pectoris obscuri est rerumque ignarus omnium, cui christianissimi regis karoli mayestatis splendor et gloria inaudita sint ?* » et « l'irreprochable », Ladislav ensuite « de l'origine sublime » digne de lui en « vertu » et en « prudence »⁴⁰.

Dans sa « *laudatio* », Charles fait figure de souverain modèle, sage, glorieux, prudent, avisé, prévoyant, équitable, courageux, vertueux, miséricordieux, bon et charitable, qui fut privé de son royaume dans sa jeunesse mais qui, grâce à ses qualités, a réussi à reconquérir et à agrandir son « empire » (« *imperium* »), exploite qu'il doit, plus à ses talents qu'à la seule chance « car plus difficile est de garder que de prendre le pouvoir ».

La partie du discours consacrée à Ladislav est un bel exemple de l'éloquence et de la flatterie humaniste. Hormis la noblesse très ancienne de ses glorieux ancêtres, se sont principalement ses qualités physiques et intellectuelles, sa maturité, son caractère irréprochable, vertueux, pieux et miséricordieux, sa douceur, sa bonne volonté et son attitude protectrice vis-à-vis des malheureux et des opprimés qui sont mis en valeur par l'orateur. Par ses qualités humaines, sa sagesse, sa douceur, son sérieux et son humanité, il est l'image de sa chère mère, qualifiée de façon surprenante de « reine très chrétienne »⁴¹.

gloria equalia essent. Evoquat, inquam, ut rem publicam christianam restituerent, restitutam componerent, compositam perpetuis regerent imperiis. » ECKHARDT, *Harenga*, 102.

⁴⁰ *Ibidem*, 103.

⁴¹ *Ibidem*, 102–103. Une image idéalisée et très exagérée, surtout dans le contexte historique des deux dernières années du règne du jeune roi. Sa mère (ici „*christianissima regina*”), la fille de Sigismond, Elisabeth de

En conclusion, l'orateur affirme qu'il n'est rien de plus bienfaisant pour les hommes que l'alliance conclue par les deux rois les plus puissants du monde pour assurer ensemble le « *salus publica* ». Ce mariage et cette alliance ne peuvent manquer d'apporter selon lui la prospérité générale⁴². La teneur et les références aux intérêts de la « nation chrétienne » et au « salut public » du texte latin rappellent beaucoup le raisonnement et le style des lettres et des *Commentaires* d'Aeneas Sylvio Piccolomini⁴³.

Une autre constatation s'impose également : le texte latin – contrairement au discours cité et paraphrasé par Jacques Du Clercq – n'est sans doute pas un document d'une *demande* en mariage. L'orateur considère ici le mariage comme étant une affaire *conclue*. S'appuyant sur ce texte, les spécialistes ont supposé que la version de Du Clercq était le résumé – peut-être un peu hatif et déformé – du texte latin de l'archevêque de Kalocsa. Mais la lecture plus attentive des deux textes écarte cette hypothèse et soulève de nouvelles interrogations.

Prenons d'abord le document : il est certain que le texte n'a pas été écrit par Várdai, ni même dicté par lui. Nous avons des lettres de sa main écrites d'Italie à sa famille. En comparant les deux écritures, on peut constater qu'elles sont différentes et n'ont pas été rédigées de la même main⁴⁴. Il est difficile d'imaginer également que l'excellent

Luxembourg (1409–1442) est morte quand son fils Ladislas n'avait que deux ans.

⁴² « *O (habitura) tempora nostra quibus tantorum regum prestina florescit affinitas! O felix coniugium, quo subditorum comoda, rerum incrementa, pax ecclesie, leticia orbis oritur.* » *Ibidem*, 104.

⁴³ Voir la lettre de « Aeneas, évêque de Siena », datée du 12 juillet 1453, adressée au pape Nicolas V et le « Rapport d'Aeneas » adressé à « Jean, évêque de Várad » – Zrednai Vitéz János (1445–1465) – datée de Wiener-Neustadt, été 1454.

⁴⁴ Dans cette conclusion, je m'appuie également sur l'avis donné par mes collègues spécialistes des manuscrits de la fin du moyen-âge, Ferenc Sebők

humaniste et orateur Várdai ait dicté son discours ou utilisé un discours rédigé par quelqu'un d'autre. Ce qui est beaucoup plus vraisemblable, c'est que le texte du discours ait été copié (ou pris en notes ?) par un copiste du pays. C'est ce que laisse également entendre l'éditeur du texte latin, Sándor Eckhardt, qui mentionne la présence de gallicismes dans le texte latin⁴⁵. De plus, le titre même du discours est révélateur avec l'expression « *nostro domino francorum rege karolo VII^{me}* » : le copiste devait ainsi être français ou se considérer comme sujet du roi de France. Notons également que c'est la première fois que, dans nos sources, Ladislas est nommé *uniquement* « roi de Hongrie » (la Bohême manque), ce qui laisse supposer que l'original du texte était dû à un membre de l'ambassade de Hongrie et nous avons de bonnes raisons de supposer que son auteur était l'archevêque de Kalocsa.

Mais un autre fait mérite encore notre attention. Il semble en effet évident que le *contenu* du texte latin et celui de la chronique de Du Clercq, précisément dans les passages que nous étudions, ne sont pas les mêmes. Nous avons vu que Du Clercq, évoque le discours éloquent et donne un résumé informatif de « la belle proposition » de l'archevêque. Ce résumé contient des références à la mission du roi de Hongrie « muraille de la Chrétienté » qui sont absentes du texte latin.

Pour son discours paraphrase, le chroniqueur a pu s'appuyer aussi bien sur la tradition de la chancellerie hongroise que sur la phraséologie des humanistes de son époque – tel Aeneas Sylvius – qui plaçaient beaucoup d'espoir dans l'avènement de Ladislas sur le trône pour la lutte anti-ottomane.

Les études consacrées à l'histoire de l'ambassade ont prouvé que cette image a été pour la première fois utilisée en France par István

et Norbert C. Tóth qui ont bien voulu comparer les deux manuscrits et ont donné leurs avis là-dessus. Je tiens à les remercier pour leur contribution.

⁴⁵ ECKHARDT, *Harenga*, 101.

Várdai dont le texte latin nous est parvenu. En fait, le contenu du résumé du discours transmis par Jacques Du Clercq et Georges Chastellain diffère tant du texte dont nous disposons, que nous sommes conduits à supposer que l'archevêque de Kalocsa a composé *deux discours* différents devant la cour du roi Charles VII. Un premier discours constitue la « demande en mariage » et présente les espoirs des personnes, des pays, des peuples, de la Chrétienté et fait référence à « la muraille » et à la « chrestienne maison ». Le message politique principal de ce discours concerne la menace turque contre laquelle il est impératif que les chrétiens s'unissent. Le second discours est différent ; composé dans le respect des attentes pragmatiques des conseillers de Charles VII, la menace turque est mentionnée de façon volontairement obscure et fait place à un autre ennemi, en l'occurrence le duc de Bourgogne. En diplomate expérimenté et avisé, Várdai savait s'adapter aux circonstances – cette fois probablement à contre-cœur. Les conseillers du roi et les représentants de l'ambassade avaient plusieurs jours « pour pratiquer, ordonner et conclure ledit mariage »⁴⁶. Várdai

⁴⁶ (...) est vray que le roy Lancelot avoit fait demander par avant par plusieurs fois ladite Magdelaine audit roy Charles, lequel lui avoit toujours rescript que quant il enveyroit devers lui ambassades notables, ayant pouvoir suffisant dudit roy Lancelot pour ledit mariage, qu'il y entendroit vollontiers; pourquoy le roy Charles olt l'ambassade, et voyant aussy que mieux ne pourroit allier sa fille, conclut d'entendre au mariage; *et feurent, par le roy, gens desputés a communiquer avec les ambassadeurs pour pratiquer, ordonner et conclure ledit mariage*; et cependant les princes et seigneurs estant en la cour du roy Charles se preparerent a festoyer, et premier commencha le comte de Foix, lequel festoya lesdits ambassadeurs en ladite ville de Tours le xxije de decembre l'an dessusdit, et leur fait et donna un tres beau disner, et furent assis a la table tous chiefs de l'ambassade dudit roy de Hongrie et le chancelier de Franche (...) DU CLERCQ, 262–263. L'ambassade est arrivée à Tours le 8 décembre, Charles l'a reçue le 18, la réception solennelle donnée par le comte de Foix (Gaston IV, comte de

est vraisemblablement l'auteur des deux discours et nous avons le témoignage de Du Clercq qu'un des deux au moins a *réellement* été prononcé devant la cour : *celui dont nous n'avons pas le texte entier*.

Ainsi, le premier discours aurait été présenté le 18 décembre au château de Mons, le deuxième *peut-être* à Tours, au banquet organisé par le Comte de Foix le 22 décembre. Il ne s'agit que d'une supposition, car Du Clercq n'en parle pas, alors que nous savons qu'il y était présent puisqu'il raconte les événements en tant que témoin.

On peut finalement prendre pour hypothèse de travail que le texte latin avait été préparé pour la fête qui *aurait dû conclure* la mission de l'ambassade, et que devait organiser le comte de Maine, le 28 décembre. Si tel est le cas, le texte latin que nous avons n'a jamais été présenté, car ce deuxième banquet n'a pas eu lieu. La nouvelle de la mort de Ladislas parvint à Tours le 24 décembre, un mois après le décès du roi (le 23 novembre). Le document latin en revanche, qui reflétait la position française beaucoup plus que le premier, conservait un intérêt documentaire pour les Français, afin de consolider leurs opérations diplomatiques contre le duc de Bourgogne. Il avait donc d'une certaine utilité politique. C'est peut-être la raison pour laquelle les conseillers de Charles VII le gardèrent parmi les documents des négociations de l'ambassade⁴⁷.

Foix-Béarn) le 22 décembre. Une nouvelle réception - cette fois à la charge du comte de Maine (Charles IV du Maine) – était prévue pour le 28 décembre. *Ibidem*, 260, 261, 265, 266. Le fils de Gaston IV, Gaston de Foix, prince de Viane épousera quatre ans plus tard Madeleine de France (1461).

⁴⁷ Déjà les contemporains parlaient de l'alliance entre Charles VII et Ladislas qui devait servir de prétexte au roi de France pour revendiquer le Duché de Luxembourg que lui aurait légué Ladislas par testament. Selon Chastellain les adversaires français de duc de Bourgogne « détestent plus le duc de Bourgogne que les Sarrazins ». Voir sur l'ambassade les commentaires de CHASTELLAIN, III. 326, 333, 377, 389, 393 et de BASIN, II. 248, 271–279.

Pour terminer, notons que la chronique réserve un « cadeau » supplémentaire aux chercheurs. Dans la présentation du premier banquet, notre chroniqueur mentionne un « *entremez* » qui avait été bien certainement conçu et préparé à l'avance. Il s'agissait en effet d'une véritable mise en scène destinée aux ambassadeurs du roi Lancelot et représentant la « *muraille de la Chrétienté* ».

« (...) les tables furent servies de plusieurs mez, desquels je me tairay, mais des entremez je vous parlerai ung peu. Le premier entremez estoit un chasteau, ou il y avoit quatre petit tours, et au milieu une grande tours a quatre fenestres et a chacune des fenestre ung visage de damoiselle, leurs cheveux derriere, et ne voyoit on que leurs visage, et sy avoit tout au plus haut une banniere des armes du roy Lancelot, et tout autour quatre tourettes, les armes des chiefs de ladite ambassade, et dedans ladite tour avoit six enfants très bien chantants, lesquels chantoient en telle mainiere qu'il sembloit que se fussent lesdites damoiselles⁴⁸ ; (...) »

Ainsi, grâce à Jacques du Clercq, nous avons le *témoignage* de l'utilisation en France de l'adage en question dans le cadre de la propagande du roi de Hongrie et de ses conseillers depuis 1457 au moins. Grâce à la description soigneuse de « l'entremez » présenté au banquet de Tours, la chronique de Jacques du Clercq nous livre une source originale de plus sur la diffusion de cette image, par une véritable représentation scénique de l'adage « Hongrie, muraille de la Chrétienté ». On peut considérer que cet « entremez » était l'adaptation visuelle du premier discours de l'humaniste István Várdai, archevêque de Kalocsa.

⁴⁸ *Idem*, 263–264.

Plus tard, l'adage « écu de la chrétienté » devint une mission collective appuyée par les papes et les représentants de l'humanisme et du baroque, nourrie du patriotisme populaire (et par la réalité quotidienne de près de deux cent cinquante ans d'affrontement entre la Hongrie et l'Empire Ottoman), il intégra progressivement le sentiment national des Hongrois pour en devenir un composante majeure⁴⁹. Inventée au début du quinzième siècle, cette expression fut ensuite utilisée de façon systématique par les conseillers des rois de Hongrie dans les discours politiques, comme le prouvent, entre autres, les documents français de l'ambassade de Ladislas à la cour de Charles VII à Tours.⁵⁰

Sándor Csernus

Université de Szeged, Hongrie

DOI 10.14755/BARBIER.2017.2

⁴⁹ Les références aux guerres turques et à cette mission apparaissent directement et indirectement dans les deux hymnes nationaux (*L'Hymnus* de Ferenc Kölcsey et *l'Exhortation* de Mihály Vörösmarty) écrits tous les deux à l'époque de l'éveil national au XIX^e siècle. Il suffit de les lire pour constater que cette mission collective n'a pas apporté beaucoup de bonheur et de prospérité à l'histoire de la Hongrie... qu'elle se métamorphose régulièrement et que, porteuse de valeurs, elle fut parfois asservie par des objectifs politiques... pour constater aussi qu'elle réapparaît dans l'histoire hongroise dans des circonstances différentes. Toujours (trop) facile à réactiver. Un peu moyenageuse certes. Mais pour pénétrer dans les mentalités collectives et pour essayer de comprendre le sentiment national des Hongrois, la connaissance du rôle de cette mission et de ses interprétations dans leur histoire semble incontournable.

⁵⁰ Étude réalisée dans le cadre du programme Lendület „Magyarország a Középkori Európában” (La Hongrie en Europe médiévale), MTA-DE kutatócsoport / LP2014–13/2014 (UnR Académie des Sciences de Hongrie-Univ. de Debrecen.)

Dans la même série
L'Europe en réseaux
Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650–1918.
Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918.
Edité par / Herausgegeben von

Frédéric BARBIER, Marie-Elizabeth DUCREUX, Matthias MIDDELL,
István MONOK, Éva RINGH, Martin SVATOŠ

Volume I.

Libri prohibiti. La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850. Éd. par Marie-Elizabeth DUCREUX, Martin SVATOŠ. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume II.

Est-Ouest : transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII^e–XX^e siècle). Éd. par Frédéric BARBIER. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume III.

Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume IV.

Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest–Leipzig, 2008, OSZK–Universitätsverlag

Volume V.

Cinquante ans d'histoire du livre de l'Apparition du livre (1958) à 2008. Bilan et projets. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest, 2008, OSZK

Volume VI.

« Ars longa, vita academica brevis » Studien zur Stammbuchpraxis des 16.–18. Jahrhunderts. Hrsg. von Klára BERZEVICZY, Péter LŐKÖS, unter Mitarbeit von Zsófia HORNYÁK. Budapest, 2009, OSZK



L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Volume VII

